

**CRITIQUE, concert. MEUDON,
Hangar Y, le 25 oct 2025. 150
ans de Maurice Ravel : La
Valse, Boléro, Tzigane...
Orchestre Lamoureux, Hugues
Borsarello (violon), Adrien
Perruchon (direction)**

Pour ses 150 ans, Maurice Ravel (né en 1875) ne pouvait rêver meilleure célébration, de surcroît dans un lieu spectaculaire dont l'architecture démesurée, appelle le souffle, la respiration, l'espace : le Hangar Y à Meudon, cathédrale de verre et d'acier, était l'ancien site de construction et d'entretien des dirigeables, aux portes de Paris... Un cadre idéal (hauteur de la nef principal : 23 mètres !) pour ressentir et vivre l'orchestre comme nul part ailleurs... et dans une configuration inédite qui place les spectateurs parmi les musiciens, ou à côté d'eux.



Au cœur du programme, deux œuvres parmi les plus envoûtantes : ***la Valse*** et ***le Boléro***. Deux tourbillons sonores construits chacun dans un somptueux crescendo, dont la construction comme l'étoffe instrumentale, hypnotisent et emportent chaque auditeur

Toutes les photos © Alice Casenave / Orchestre Lamoureux 2025

voyage au centre de la forge orchestrale



Dans cette disposition éclatée, le spectateur redécouvre chaque partition, en ressent les infimes vibrations, le volume sonore exact dans une proximité inédite ; il rétablit la spatialité d'un orchestre : le rôle de chaque instrument, son intensité sonore, en interaction avec les autres ; il en saisit mieux les dialogues entre les pupitres, et dans une

circulation du son générale, mesure les étagements de l'orchestrateur Ravel, génie inégalé, à l'instar de Berlioz, qui pense les couleurs de l'orchestre comme un géomètre – paysager ; cors lointains, rubans soyeux des violons, assise rythmique des contrebasses, éclats furtifs des bois,... un miroitement déconcertant de timbres se révèle, captive, enveloppe, submerge littéralement.

Le Ravel audacieux, mordant, libre et d'une invention dramatique presque sarcastique, entre séduction et provocation s'est aussi invité à cette fête inclassable, dans **Tzigane**, magnifiquement incarné par le jeu tout en finesse et vitalité percutante du violoniste **Hugues Borsarello**, lequel au début de la pièce, déambule entre les rangs des sièges, associant

musiciens et spectateurs, jusqu'au podium central, près du chef.

Ample, poétique, ciselé, l'Orchestre Lamoureux déploie le grand jardin féérique et chorégraphique de Ravel...



Le chef justement, directeur musical de l'Orchestre Lamoureux, **Adrien Perruchon**, abat un jeu riche et imaginaire qui se joue

avec esprit de toutes les nuances ibériques du programme, – l'Espagne et le folklore basque, étant très subtilement moteurs dans l'inspiration du sorcier Ravel... : *Boléro*, *Tzigane*, mais aussi *Habanera* (M 76) dans l'orchestration créée ce soir de Paul Caporini soulignent chez le compositeur Français, ce scintillement spécifique qui colore et habite chacune de ses partitions. L'argument principal du chef est d'assurer la cohérence globale et la fermeté de l'architecture sonore, malgré l'éparpillement physique des instrumentistes.

A la rutilance déployée des timbres, aux effets sonores éloignés, leurs déplacements exacerbés du fait de la disparité physique (d'un intérêt superlatif dans *La Valse* puis le *Boléro*), s'ajoute grâce au geste fédérateur du chef, un sentiment de féerie globale, la création d'un nouvel espace suspendu dont les sons redistribués diffusent des sensations inédites, – comme une brume enveloppante, d'autant plus suggestives au début du programme, quand les musiciens jouent Prélude et Danse du rouet, deux extraits tout en douceur caressante des contes de *Ma Mère l'Oye*. L'impression de nappe sonore s'affirme aussi dans La Valse dont les effets de nuées collectives, – soit la masse des danseurs indistincts, emportés par un mouvement diffus mais profond et puissant, enflent et se déversent dans une onctuosité voluptueuse, d'essence chorégraphique.

Rien de plus légitime en réalité que ce *Boléro* final, – que l'Orchestre Lamoureux a joué dès 1930 sous la direction de l'auteur : le spectateur placé au plus près des instruments, suit pas à pas le parcours qui va crescendo, l'entrée de chaque instrument (flûte, clarinette, basson,... jusqu'aux saxophones, - ténor puis sopranino,...), son timbre, son volume sonore, en



dialogue avec les autres, et soutenu tout du long par le battement organique de la caisse claire. Envoûtante, surprenante, l'expérience ainsi au cœur de l'orchestre, relève de la magie sonore. Et c'est Ravel le sorcier alchimiste qui pour ses 150 ans, ressuscite avec éclat. Magistral.



Photos © Alice Casenave 2025

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane,... Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon); Adrien Perruchon (direction)

prochain concert

Prochain concert de l'Orchestre Lamoureux :

Samedi 22 nov 2025, « *un Américain à Paris* » (avec Adélaïde Ferrière, percussions / au programme : Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart, Concerto pour marimba de Milhaud, Un Américain à Paris de Gershwin...), à la Seine Musicale :
<https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/>

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux** (temps forts, solistes invités, compositeurs et œuvres joués,...) :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/>
